

LA COMPAGNIE LE TALON ROUGE PRÉSENTE

LA CAMPAGNE

de Martin **CRIMP**

Traduction Philippe Djian

© L'Arche *Editeur*

Mise en scène : Catherine Javaloyès
Collaboration artistique : Guillaume Clayssen

Avec :

Nancy Guyon

Catherine Javaloyès

François Kergourlay

www.compagnie-letalonrouge.fr



Equipe artistique

Mise en scène : Catherine Javaloyès

Collaboration artistique : Guillaume Clayssen

Jeu : Nancy Guyon

Catherine Javaloyès

François Kergourlay

Dramaturgie : Pascale Lequesne

Scénographie : Alexandre Fruh

Création lumières : Xavier Martayan

Création musique et son : Pascal Doumange

Costumes : Gwendoline Bouget

Travail du geste : Marie Dufaud

Construction décors : Pierre Chaumont, La Machinerie

Comité de lecture : le bAbel

Aide à la scénographie : Maxime Chudeau, Kevin Klein

Tenue du texte : Corto Tremorin, Milan Morotti

Administration de production : Frédérique Wirtz

Administration : Agnès Weill

Photographie : Raoul Gilibert Productions Photographiques

Soutiens : DRAC Alsace, Région Alsace, Conseil Départemental du Bas-Rhin,
Ville de Strasbourg, SPEDIDAM, Boulevard des Productions.

CHAMBRE AMOVIBLE

PLIAGE / DÉPLIAGE



La Campagne de Martin Crimp est une façon de huis clos structuré où l'ordinaire d'une triangulation amoureuse prend des allures de thriller psychologique, de vaudeville verdoyant et de tragédie contemporaine à débusquer sous l'artifice.

L'histoire

Corinne et son époux Richard, médecin, ont quitté la ville pour la campagne. Une nuit, celui-ci ramène une inconnue trouvée étendue sur le bord de la route. Enfin, c'est ce qu'il dit. Et nous voilà à balancer nos lampes torches sur ces trois-là, sur leurs joutes verbales, leurs chemins qui finissent en culs-de-sac, sur leurs vies en morceaux, leurs débris de vérité. À soulever les tapis avec eux, nous passons de témoins à complices dans ce décor propre semé de chausse-trappes et d'énigmes à ne pas résoudre.

Personnages ou figures ?

Ils sont trois et traversent avec élégance des secousses existentielles : Richard et Corinne fraîchement installés à la campagne cherchent dans quel sens remonter leur vie de couple en crise ; Rebecca, l'américaine latiniste venue chambouler toute cette tranquillité apparente, disparaît tel un spectre après s'être confrontée à l'un puis à l'autre. Il y en a encore d'autres, présents parce qu'évoqués, ou simplement traités en filigrane. Que de fantômes dans les placards !

Chez Martin Crimp, les personnages deviennent très vite aussi des figures énigmatiques.

L'auteur leur donne plein pouvoir; du coup ils inventent leurs vies au fur et à mesure de l'avancée dramatique et se posent les éternels retours sur nos mensonges, nos angoisses, nos lâchetés et nos espoirs.



De la tenue

Mais ils ont de la tenue nos époux censés aller ensemble. Ils revendiquent leur statut de couple, avec une certaine distorsion entraperçue, un quelque chose qui fonctionne... ou presque.

Corinne et Richard s'affichent en portraits de pastels travaillés, en scène de chasse aux couleurs acides, à l'image de leur relation et d'une certaine dentelle que l'on aime dire à l'anglaise ou bien des photographies de Martin Parr, les fameux *Bored Couples*.

Rebecca, la maîtresse, est esquissée plus sobrement en couleurs franches et vives proches d'un bourgeon de vie, revêtue d'une sensualité cousue d'un sens pratique évident.

Suspens dans la lande anglaise

Cette Campagne, dessinée par Martin Crimp est loin d'être le lieu idéal d'une hypothétique réconciliation de couples. Tout y est troublant et inquiétant. Ce grenier aménagé est un théâtre où se projettent les ombres de vies rêvées ou fantasmées, les êtres y semblent totalement coupés de tout ; on ne sait plus vraiment où est la frontière entre le vrai et le faux, mais peu importe puisque tout est reconnaissable.

On erre dans une campagne intrigante à y perdre la boussole mais dans le refuge de cette étrange maison familiale, errer fait partie du jeu.

La pièce impose à ses acteurs et à ses personnages l'obligation de dire ; les mots s'épuisent dans leurs manipulations jusqu'à céder la place, silencieusement, au non-dit, puis à l'entre-dit jusqu'à évoquer l'interdit. Cette place laissée vacante, au salon comme dans la phrase, révèle l'existence d'une profondeur des êtres, mais échoue à dire laquelle.

La Campagne est aussi un non lieu, une « atopie » que l'on croyait une utopie, un autre songe d'une autre nuit d'été. C'est elle qui mène la danse, macabre ou champêtre.



Une écriture

La Campagne est une écriture à la fois limpide et entremêlée, c'est le produit d'une sédimentation; limpide, car l'intrigue, centrée sur la triangulation amoureuse est relativement classique ; entremêlée, car ses particularités linguistiques et sa structure dramatique nous amènent vers une autre réalité, plus enfouie, à la fois subtile et intrigante. Un suspens presque cinématographique qui tient le spectateur en haleine.

Dans une pudeur très anglaise, les signes transparents au début de la fable, se tordent au point de nous dévoiler des êtres complexes, contradictoires, aux dialogues incisifs, inattendus et grinçants.

A travers son écriture à la précision musicale, Martin Crimp évite de nous faire basculer dans une forme de naturalisme. Il nous embarque dans un théâtre à la fois mental et incarné, toujours sur le fil entre deux réalités ou plus.

L'écriture de *La Campagne*, très « pinterienne », avance sur le mode du secret, de l'ellipse et de la répétition. Héritage direct d'un Samuel Beckett, l'absurde et l'étrange épicient toute la pièce d'un regard moqueur.

On pourrait dire qu'il ne s'y passe rien – mais le rien n'est qu'une apparence, un creux où poser les mots. La parole joue son office de trompe-l'œil. C'est là que se cache l'action : écrite en creux pour délivrer peu à peu ses secrets troublants. La parole est narratrice. Ce théâtre est un « théâtre-dans-la-tête » .

Une comédie pastorale grinçante

On a l'impression que Martin Crimp, dramaturge de la dérision, ne cherche ni à divertir le public ni à l'opposé, comme le fait le « in-ye-face theatre », à le choquer, mais tente de mettre le spectateur dans une posture ambiguë entre confort et inconfort. C'est cette réaction possible du spectateur partagé entre l'adhésion et le rejet que nous avons gardé à l'esprit tout au long du travail de mise en scène.



Dès le premier acte, Martin Crimp place une tension. Il propose une partition formelle pleine de fausses notes et de déraillements.

Alors, il fallait laisser faire ces mots simples, pour qu'ils deviennent bouleversants... et trouver sa liberté d'acteur dans un espace rigoureusement défini par tout ce qui va du silence aux variations du dire.

Pour mettre en scène la complexité des sentiments humains, nous avons privilégié l'axe de la fausse légèreté, laissant les choses s'imposer d'elles-mêmes. Nous avons cherché à mettre l'intime au premier plan sans le surexposer.

Grammaire de gestes

Comment traiter le paradoxe de la prépondérance du vocal pour cet art de la présence qu'est le théâtre ? Il fallait construire une grammaire de gestes où faire vibrer l'immobilité et l'effacement dans ce théâtre sans bruits forts, sans scandale apparent. Le corps tente de dire ce que les mots camouflent avec une mécanique bien précise. Pour chaque acte, et à partir de la « bulle » émotionnelle de chaque personnage, nous avons élaboré un répertoire de distances physiques et d'interaction dans les duos : on se frôle, on se cherche, on s'observe, on s'évite, on s'éloigne.

Une distance qui s'impose

Nous avons laissé très apparentes les ficelles de la théâtralité. Nos trois personnages parlent eux-même de « personnage », de « scène », d'« incarner », de « simuler ». Ici l'acteur est propulsé dans un dispositif, l'écriture le fait entrer et sortir de la fiction. Le rapport qu'il entretient avec son personnage est ouvertement donné à voir et à entendre au public qui prend part au jeu lui aussi.

Un théâtre de la menace

La pièce s'inscrit dans la lignée des comédies de menaces de Pinter. L'autre est menaçant, le rapport des personnages aux objets est ambigu, coupant, les coups de téléphone

sont inquiétants, dérangeants ; avec Guillaume Clayssen, notre collaborateur artistique, nous avons volontairement accentué les contours monstrueux des personnages piégés par leur perversion.

Et le spectateur dans tout ça ?

Quel est donc le piège tendu au spectateur de cette drôle d'intrigue ? N'y a-t-il pas chez Crimp comme chez Hitchcock, une envie de le diriger ? Qui est sous la coupe du texte ? Comment cette pièce en ellipses et énigmes confie-t-elle un rôle au spectateur ? Peut-il le refuser ?

Au final, *La Campagne*, nous transforme en détectives privilégiés. Tous les indices et les fausses pistes sont donnés. Le spectateur est contraint à imaginer le drame qui se joue devant lui, en dehors de lui, et à s'en saisir. À lui de se retrouver, mais en quel personnage, sous quel masque ?

Les questions se succèdent, entrecoupées de fausses réponses, d'évitements et de cul-de-sac.

Une affaire compliquée, bien sûr... s'il n'y avait pas cet humour « so british » et cet héritage de Pinter et Beckett, pour nous faire prendre les choses avec distance.

Une distance qui nous fait jongler en continu entre le ludique et le tragique.

Coup de projecteur sur l'espace et le son

L'espace épuré est transformable pour révéler l'espace mental et physique de ce lieu clos. Un espace agrandi ou au contraire rétréci jusqu'à l'oppression. Les deux couples évoluent sur une grande maquette de jeu, ou de vie pourrait-on dire. Ce dispositif sobre et géométrique, avec des chambranles sans portes et un escalier minuscule qui ne mène nulle part, suggère, effleure, laisse toute la place à l'imaginaire du spectateur. À chacun de dresser ses plans de bataille rangée.

Nous avons cherché à construire un cadre où la légèreté s'imposait pour mieux faire entendre l'écriture musicale de la pièce et épingler des corps cherchant leur place dans un espace habité par le vide.



L'ESCALIER
L'ÉTAPE -



Nous avons travaillé les contrastes de rythmes, de lumières et de sons, dans un décor épuré qui prend des allures de maquette grandeur presque nature, étalée au sol.

Les lumières nous projettent dans des ambiances réalistes ou des ambiances de polar et nous plongent dans des temporalités confuses de brouillards anglais et d'onirisme. Elles ne cherchent pas toujours à rendre visible mais laissent l'imaginaire du spectateur faire son œuvre. Elles ouvrent vers le fantastique. Comme dans un thriller de cinéma elles « zooment » sur les objets comme pour les sur - dimensionner, et faire monter le suspense.

La musique vient court-circuiter les mots, elle s'engouffre entre les actes pour prolonger l'ambiance du tableau précédent, ou annoncer l'ambiance du tableau suivant. Elle est travaillée dans les inter-scènes et suit les indices de jeu indiqués dans la pièce. À l'instar de la structure verticale du texte, une musique de style contrepoint suit la structure des dialogues dans une superposition de mélodies distinctes. La tension dramatique est souvent ponctuée par un son, ou par une rupture sonore. La diffusion des ambiances sonores au lointain éclate l'espace scénique du huis clos en délimitant l'espace intérieur de la maison.

Martin Crimp pointe ici le vide de l'existence et nous embarque de manière toujours un peu cruelle et moqueuse, dans un monde où, parce qu'il ne reste plus rien, le théâtre tire ses propres ficelles et sonne plus vrai que nature. Dans cette Campagne, nous n'avons pas affaire à trois personnages en quête d'auteur, mais à des humains en quête d'existence.



La compagnie Le Talon Rouge

Sous le masque du divertissement, **Le Talon Rouge** met en scène la force des mots d'auteurs contemporains qui racontent le monde d'aujourd'hui. C'est cette matière qui l'intéresse dans la mesure où elle offre une totale liberté de construction et permet d'interroger les différents modes de représentation théâtrale.

A partir de la langue spécifique à l'auteur, **Le Talon Rouge** invente sa propre langue, crue et poétique, simple et profonde, nouant le social et l'intime, le quotidien et l'exceptionnel. Le livre, dans ses différentes déclinaisons, permet cette écriture scénique vers d'autres rivages plus inattendus.

Le Talon Rouge propose un théâtre qui présente le corps et la langue dans tous les sens, en ayant à l'esprit les conventions et le répertoire, tout en les acceptant ou en les réfutant, pour créer et poursuivre un chemin qui lui est propre. Ce théâtre insufflé par Catherine Javaloyès n'appartient à aucune catégorie, ne pas dit pas ce qu'il faut penser, ne montre pas ce qu'il faut ressentir. Il propose la matérialité du corps, l'épaisseur des mots, du son, de la lumière, du mouvement et fuit toute illustration thématique et aussi quelques conventions.

Productions

Mad about the Boy d'après Emmanuel Adely (2005)

Mon amour d'après Emmanuel Adely (2007)

Petites Pauses Poétiques, etc. d'après Sylvain Levey (2009)

Grammaire des mammifères de William Pellier (2012)

La Campagne de Martin Crimp (2014)

La compagnie **Le Talon Rouge** est conventionnée par la Ville de Strasbourg pour les années 2014 à 2016.

Catherine Javaloyès se forme à Paris chez Jean Périmony. Claude Evrard, François Beaulieu, Rosine Rochette, André Dussolier assurent également ses premiers pas d'élève comédienne. Elle danse avec Odile Duboc et Georges Appaix puis se lance dans le théâtre gestuel toujours à Paris, sous l'impulsion de Stéphane Lemaire. Sur scène, elle travaille Marivaux, Molière, Laclou, Daniel Besnehard, Dario Fo, Rémi de Vos, Schnitzler, Strindberg, Franca Rame, Prévert, Emmanuel Adely, le Babel, Christophe Tostain, Itsvàn Örkény. Elle fait entendre les auteurs d'aujourd'hui dans des lectures publiques. Elle affine ses outils de metteuse en scène auprès de comédiens amateurs. Elle tourne au cinéma et aime prêter sa voix pour Arte, France-Culture, etc.

Elle est artiste associée au Théâtre Actuel et Public de Strasbourg.

Sa compagnie Le Talon Rouge a vu le jour en septembre 2003

Guillaume Clayssen mène en parallèle une formation universitaire à la Sorbonne et une formation théâtrale au cours Florent. Il travaille comme comédien sous la direction de Jeanne Moreau, Catherine Cohen, Gerold Schumann, Hervé Dubourjal, Michel Cochet, Jean-Noël Dahan et Guy Pierre Couleau. Il aborde la mise en scène en tant qu'assistant de Marc Paquien puis collabore comme assistant et dramaturge avec Guy Pierre Couleau.

Depuis 2005, il monte ses propres productions, principalement à l'Etoile du Nord à Paris et à la comédie de l'Est à Colmar. En 2015, il met en scène *Bobo 1er, roi de personne* de Frantz Saccab à l'Artchipel, Scène nationale de Guadeloupe.

Nancy Guyon se forme aux Ateliers du Sapajou, à l'école de la Belle de Mai et à l'école du Cirque Annie Fratellini. Avec la Compagnie Graines de Soleil elle parcourt plusieurs pays d'Europe et d'Afrique avec *Terrain Vague* une création chorégraphique, ainsi qu'avec *L'avare* d'après Molière joué sur tréteaux de commedia.

Avec la compagnie Les petits chantiers, elle joue pour des festivals de théâtre de rue. En rue également, elle donne à entendre la parole des habitants de la ville d'Eaubonne, grâce au Théâtre-Miroir. A Strasbourg, elle travaille avec Catherine Javaloyès pour une visite déambulatoire et textuelle parmi les œuvres de Xenia Hausner au Musée Würth.

François Kergourlay a une trentaine de mise en scènes à son actif et autant de rôles au théâtre sous les directions de Carolina Pecheny, Guy-Pierre Couleau, Mickaël Dusautoy, Paul Golub, François Leclère, Gwenhaël De Gouvello, Julia Zimina, Frédéric Maragnani, Stuart Seide, Christophe Rauck, Carmelo Agnello, Francesco Agnello, Agathe Alexis, Jean Le Scouarnec, Bernard Lotti, Gilbert Langlois, Christian Schiaretti, Philippe Adrien, Lucio Mad, Michel Boédec, Stéphane Vérité, Catherine Dasté, Daniel Mesguich, Pierre Debauche, Gilles Gleize et Jean-Pierre Miquel. Il enregistre fréquemment à Radio-France sous la direction de Michel Sidoroff.

Alexandre Fruh est diplômé de l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. Il travaille en tant que scénographe et muséographe. On lui doit, entre autres, au cours des six dernières années, des réalisations dans les musées suivants : Musée du Louvre, Musée Labourdonnais à La Réunion, Musée des Beaux Arts et Musée du temps à Besançon, Musée d'Orsay, Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon.

Alexandre Fruh aime aussi composer avec les volumes, les lumières et les textures du théâtre. En 2012, il signe la scénographie de *Grammaire des mammifères* de William Pellier avec la compagnie Le Talon Rouge.

Xavier Martayan se spécialise très tôt dans la création pour le théâtre. Il aime se frotter à la diversité des styles et des personnes. Sa rencontre avec Catherine Javaloyès l'amène à créer l'éclairage de pièces contemporaines. Reconnu pour son style à la fois épuré et efficace, il multiplie les collaborations; il prête son savoir faire pour l'éclairage architectural ou pour des expériences atypiques comme les opérettes ou les spectacles aquatiques. On le retrouve à Avignon, Musica ou Pisseurs d'Etoiles.

Pascal Doumange est ingénieur du son de formation. A ce titre il travaille sur de nombreuses dramatiques radio. Principalement musicien, il compose des musiques de films et de documentaires, des habillages sonores pour des séries radiophoniques, des lectures théâtrales ou des expositions de musées. Au théâtre il crée, pour la compagnie Le Talon Rouge, les ambiances sonores et les compositions musicales de *Mon amour* en 2007, de *Petites Pauses Poétiques, etc.* en 2009 et de *Grammaire des mammifères* en 2012.

Gwendoline Bouget crée des costumes pour le cirque, le théâtre et la danse depuis 2004. Au théâtre, elle a notamment travaillé avec Aurélia Guillet, Hubert Colas, Antoine Lemaire, Maya Bosch, Scali Delpeyrat. En danse, elle a travaillé auprès de Jean-François Durroure, Odile Duboc et Michèle Rust, et au cirque auprès des compagnies Morosof et La Scabreuse.

Elle travaille également avec différents artistes contemporains et performeurs et développe une production plastique axée sur les vanités avec des sculptures, des broderies et des installations.

Marie Dufaud se forme en philosophie et en art-thérapie puis à la danse contemporaine en France et en Allemagne, à Wuppertal. Sa pratique et ses recherches traduisent son intérêt pour les croisements d'esthétiques (danse, théâtre, arts numériques, etc.) et les rencontres intergénérationnelles.

Eléments techniques (version de base)

Décor :

- . plateau nu avec un tulle de 6 m X 7 m
- . 9 panneaux de 1,20 m X 2,20 m au sol
- . 6 échelles pour projecteurs

Lumière et son :

- . fiches techniques détaillées disponibles sur demande

Conditions d'accueil

Arrivée : J-1

Equipe en tournée : trois comédiens et deux régisseurs

Transport du décor en camion de 10 m³ depuis Strasbourg

Durée du spectacle : 1 heure 35

A partir de 15 ans

Contact production-diffusion

Frédérique Wirtz

frederique.wirtz@gmail.com

06 24 50 63 08

Contact artistique

Catherine Javaloyès

talonrouge@free.fr

06 81 13 87 48



Compagnie Le Talon Rouge
5 rue Charles Grad 67000 Strasbourg
www.compagnie-letalonrouge.fr